

ANGÉLICA LIDDELL

Que ferai-je, moi, de cette épée ?

(Approche de la Loi et du problème de la Beauté)

TRILOGIE DE L'INFINI

traduit de l'espagnol par

CHRISTILLA VASSEROT

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Titre original
Trilogía del infinito
¿Qué haré yo con esta espada?
(Aproximación a la ley y al problema de la belleza)

© 2016, Angélica Liddell

© 2016, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-491-1

Cette pièce a été créée dans une mise en scène de l'auteur le 7 juillet 2016 au Cloître des Carmes, lors du 70^e Festival d'Avignon.

Avec : Victoria Aime, Louise Arcangioli, Paola Cabello Schoenmakers, Sarah Cabello Schoenmakers, Lola Cordon, Marie Delgado Trujillo, Greta García, Masanori Kikuzawa, Angélica Liddell, Gumersindo Puche, Estíbaliz Racionero Balsera, Ichiro Sugae, Kazan Tachimoto, Irie Taira, Lucía Yenes.

Scénographie et costumes : Angélica Liddell.

Lumière : Carlos Marquerie et David Benito.

Aide à la lumière : Octavio Gomez.

Son et vidéo : Antonio Navarro.

Masques : Carlos Luaces (Alien Alone).

Accessoires : Mónica Cañete.

Aide à la direction et régie : Julio Provencio.

Production : Iaquinandi SL.

Coproduction : Festival d'Avignon.

Avec le soutien de la Communauté de Madrid et de la Japan Foundation, Festival/Tokyo.

Avec la collaboration de Teatros de canal de la Comunidad de Madrid.

Remerciements à Inocencio Arias.

J'ai lavé la chatte et le cul de ma mère pour la première fois. J'ai senti pour la première fois ses excréments. La démence progresse. Trois jours que j'ai de la fièvre et que je ne peux même pas m'allonger dix minutes pour me reposer dans un lit. Mon père a de nouveau été hospitalisé, chaque matin il passe quatre heures branché à une machine de dialyse, ça fait six ans que ça dure et il a de moins en moins de veines bonnes à percer pour y insérer le cathéter. J'ai lavé pour la première fois son pyjama taché de merde. Quand je rentre chez moi, ça sent le moisi, j'oublie de jeter les ordures. Voilà comment s'annonce ta venue, dans ma propre maison, au printemps, quand deux cents personnes ne s'écroulent pas d'un coup. Que pouvais-je espérer d'autre ?

Madrid, avril 2016

TRILOGIE DE L'INFINI I*

Cette brève tragédie de la chair

* Cette première partie de la trilogie, qui n'est pas publiée ici, a été créée dans une mise en scène de l'auteur le 7 septembre 2015 à la Salle du Lignon, lors de la 39^e édition du festival La Bâtie, à Genève.

TRILOGIE DE L'INFINI II

**Que ferai-je, moi,
de cette épée ?**

(Approche de la Loi et du problème de la Beauté)

Tout commencement est involontaire.
Dieu est l'instigateur.
Le héros, multiple, inconscient,
N'est rien que sa propre assistance.

Sur l'épée entre tes mains rencontrée
S'abaisse ton regard.
« Et que ferai-je, moi, de cette épée ? »
Tu la brandis, et tout se fit.

FERNANDO PESSOA, « Le Comte Henri » * .

* *Message*, in *Œuvres poétiques*, traduit du portugais par Olivier Amiel, Maria Antónia Câmara Manuel, Michel Chandeigne, Pierre Légise-Costa et Patrick Quillier, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2001.

Acte I

DE LA FRANCE. EMIL CIORAN

« La France est le pays de la perfection étroite. Elle ne peut s'élever aux catégories supra-culturelles : au sublime, au tragique, à l'immensité esthétique. C'est pourquoi elle n'a pas donné et n'aurait jamais pu donner un Shakespeare, un Bach ou un Michel-Ange. [...] Les réflexions des moralistes français sur l'homme – absolues dans leur irréprochable finition – sont toutefois modestes, comparées à la vision de l'homme chez un Beethoven ou un Dostoïevski. [...] La France] ne connaît pas l'équivalent du drame élisabéthain ou du romantisme allemand. Étrangère aux symboles puissants de la désespérance ou aux dons impétueux de l'exclamation – où trouver une sainte Thérèse parmi ces femmes au sourire intelligent ? –, elle mène sa chute à son terme, selon le rythme propre à son évolution. [...] La France se prépare à une fin décente* . »

* Emil Cioran, *De la France*, traduit du roumain par Alain Paruit, Paris, L'Herne, coll. « Carnets », 2009.

AU COMMENCEMENT

Je cherche un homme avec qui baiser le jour où ma mère va mourir.
Et je cherche un homme avec qui baiser le jour où mon père va mourir.
Peu importe que je sois vieille ce jour-là, peu importe que mon corps soit répugnant.
Lui dire « Ma mère est morte, baise-moi », « Mon père est mort, baise-moi ».
Et baiser pendant que les cadavres refroidissent et que débute l'inexorable processus de décomposition.
Je ne pourrai pas supporter ces deux jours sans un homme pour jouir à l'intérieur de moi et pour cracher sur mon vagin de fille unique et sur mon anus de fille unique.

TED BUNDY

Si je vous parlais de la jalousie que j'ai ressentie en regardant les photos de toutes ces jeunes femmes assassinées par Ted Bundy.
Ce que j'aurais aimé être aussi belle qu'elles.
Passer devant Ted Bundy et que Ted Bundy me remarque, moi, mes seins, mon cul, ma bouche, et sentir qu'il veut me déchirer à cause de ma beauté

comme on désire déchirer une vierge de Léonard de Vinci,
éveiller en lui cela même,
la même chose qu'une vierge de Léonard de Vinci, et devenir un objet,
juste un objet,
l'objet du problème de la beauté,
l'objet précis du problème de la beauté,
au point de pousser un homme dans les bras du crime
pour mettre à nu ce que la répression occulte.
Si je vous parlais de la douleur que provoque en moi le fait de ne pas pouvoir éveiller l'appétit de l'assassin,
de ne pas le tourmenter avec mes seins pointus en entrant dans la chambre,
de ne pas faire durcir son poing et son sexe avec la promesse de la chatte douce et rose de mon cadavre.
J'aurais aimé que les marques de dents sur mon corps
coïncident avec les marques de ses dents,
et pouvoir dire « Oui, je suis l'élue de Ted Bundy ».
Je suis jeune et belle et dangereuse et destructrice.
Je suis l'objet sublime de la sublime transgression.
Je suis le cœur du problème de la beauté.
Je suis l'ivresse de l'assassin que le monde de la raison ne peut supporter.
Là où les justes découvrent ce que la loi leur interdit.

Là où les justes découvrent leurs passions.
Ted Bundy vous apprendra tout ce que la répression vous refuse
et il vous libérera par ses actes de la rigueur qui étouffe le monde.
Oui, je suis l'élue du Mal
et ma tête coupée accompagnera la solitude
de l'homme véritablement libre
pour que vous tous puissiez vivre sans liberté.
Écoute, Ted, quand tu me trancheras la tête,
je veux que pendant quelques secondes tu gardes
le silence
pour que je puisse écouter mon propre sang goutter
par terre.
Emmène-moi dans les montagnes, Ted, emmène-moi dans les montagnes.
Qu'importe une personne en moins à la surface de la terre ?
Vraiment, qu'importe ?
Qu'est-ce que j'en ai à foutre, de ma tête ?
Pourquoi ne puis-je pas être ta victime promise ?
Je n'irradie donc pas assez de vulnérabilité ?
Ne vois-tu pas que je désire être blessée ?
Ne sens-tu pas la peur qui me pousse vers toi ?
Ne vois-tu pas que ma terreur et mon désespoir t'en supplient à cors et à cris ?
Je ne ressens rien au paradis.
C'est vrai, Ted, je ne ressens rien !
Emmène-moi dans les montagnes, Ted,
emmène-moi dans les montagnes au plus vite !

SI QUELQU'UN ME VIOLAIT APRÈS MA MORT

Si au moins quelqu'un était excité par la vue de mon cadavre,
si un homme, me voyant morte, remarquait mes cuisses
et devait camoufler son érection,
une érection supérieure
à celle qu'aucune femme en vie est capable de provoquer,
si quelqu'un était excité face à mon cadavre
et osait violer mon cadavre
en enfonçant ses doigts dans mon cul et dans ma chatte,
en écartant mes lèvres et mes dents avec sa queue,
en serrant mes seins et mes fesses,
en éprouvant un véritable désir,
en tremblant, en transpirant et en gémissant,
si après ma mort quelqu'un me désirait
et ressentait le besoin irréprensible de me retourner
et d'éjaculer dans mes intestins,
si quelqu'un voulait réchauffer mon cadavre avec son sperme, Seigneur,
si quelqu'un voulait réchauffer mon cadavre avec son sperme
et me donner pour la dernière fois un peu de chaleur,
la chaleur qu'on ne m'a pas donnée en vie,
en jouissant brutalement dans tous mes orifices,

et si moi je pouvais donner le plaisir que je n'ai pas
pu donner en vie,
alors mon corps se réchaufferait tellement qu'il sem-
blerait que je revis
et ma chair connaîtrait enfin la véritable ardeur.
La mort ne serait plus contraire à la vie
car à cet endroit-là, il y aurait Dieu, là,
dans mon cul, dans ma chatte et dans ma bouche il
y aurait Dieu.
Qui a bien pu refuser aux hommes
cette dernière chance de résurrection ?
Et après l'acte sublime,
après le sublime viol,
les cellules boxeront contre les planètes,
et pour mes funérailles on allumera toutes les bou-
gies
et toutes les torches
et on ira jusqu'à mettre le feu à une mer d'huile,
mais même les plus hautes flammes n'éclaireront
rien
car, une fois mon corps enterré,
de mon ventre naîtra un enfant de feu
qui aura grandi à l'intérieur de mon cadavre,
dans la sépulture,
car à cet endroit-là, il y avait Dieu, là,
dans la salle d'autopsie il y avait Dieu, là,
dans mon cul, dans ma chatte et dans ma bouche il
y avait Dieu,
car les douleurs restent vives à l'intérieur des
tombes,

et cet enfant brisera la pierre du sépulcre pour
sortir,
et il courra et il courra et il courra, enveloppé de
flammes,
et il mettra le feu au monde jusqu'à le réduire en
cendres,
inversant la Genèse à jamais,
ramenant ainsi le monde à son commencement,
pour que je puisse t'offrir le commencement du
monde,
les murmures de l'univers, le chant,
après la Grande Explosion vint le chant,
les ondes des instants les plus violents de la Créa-
tion,
pour que je puisse t'offrir l'amour,
l'amour,
qui est antérieur à la matière, antérieur à la vie, anté-
rieur au sperme,
et l'amour n'entend rien à la vertu, n'est-ce pas ?

Si quelqu'un faisait tout cela avec mon cadavre,
si quelqu'un me violait après ma mort,
alors... cette vie n'aurait pas été bonne à jeter.

LETTRE À MONSIEUR SAGAWA

Cher monsieur Sagawa,

Le beau est laid, et le laid est beau. C'est ce que disent les sorcières de *Macbeth*.

Il existe des traités sur la beauté et des traités sur la laideur, mais quand bien même ils voudraient parler de deux choses différentes, ils sont forcés de parler de la même chose.

Une fois que la violence éclate, le sang a besoin d'un chant.

Mais les réflexions des moralistes étouffent le chant.

Et il faut être mythique, et non moraliste, pour accepter, par exemple, la relation que je désire entamer avec vous, de même qu'il faut être mythique pour accepter la relation de l'homme avec le sacré.

Une culture qui cesse d'être mythique meurt. Voilà pourquoi il faut un chant qui nous rende l'amour envers l'assassin.

Votre acte irrationnel, monsieur Sagawa, claque comme un fouet dans le désert apathique de nos idées.

L'assassin éprouve simplement un désir fou de liberté. Et l'homme véritablement libre est toujours seul. Ermite face à la jeune femme belle, et dangereuse, et destructrice, car le problème de la beauté est composé d'êtres destructeurs et destructibles. Elle, Renée, votre Renée, était la destructrice, et vous, l'assassin, le destructible. Nous savons vous et moi que le Mal vient d'un besoin brutal d'amour. L'amour est ce précepte divin qui a donné lieu à toute l'extraordinaire violence qui nous fonde.

Vous avez dévoré une femme et moi j'écris. Mais vous et moi nous sommes semblables. Tout vient du même instinct, du même vide primordial. On déchire la chair car on cherche l'origine, on détruit la beauté visible pour atteindre celle qui est invisible. Sans l'abomination, la reconnaissance n'existerait pas. Pour découvrir l'humain, nous n'avons d'autre issue que de nous condamner. L'homme se reproduit contre lui-même.

Dans des époques anciennes, on pensait que les êtres humains ne pouvaient ni ne devaient punir les crimes, car il revenait aux Érinyes de poursuivre l'assassin. La torture des Érinyes cessait quand le criminel trouvait quelqu'un pour le purifier de ses crimes. Je voudrais être votre purification, monsieur Sagawa. Voulez-vous être la mienne ?